

# Poète de notre temps

## Brassens suit en chantant le chemin qui mène à cent ans



L'assistance pendant le spectacle. En médaillon : Georges Brassens

(Ph. H. Nicollas)

« Lorsque l'on n'est pas capable de faire une chose, on la critique », disait le philosophe. C'est pourtant ce rôle, néanmoins difficile, qui revient au journaliste qui doit se prononcer sur un spectacle. Face à Brassens, le mot de « critique » s'envole et il ne reste une place que pour un compte rendu, bien partisan je le reconnais et je l'avoue, puisque j'aime Brassens depuis longtemps.

Mardi soir, Brassens nous a, une fois de plus émerveillé. Il y a quelques années, au moment du « Gorille », on disait : « Sa vogue est un défi au bon goût ».

Aujourd'hui l'on répare et l'on affirme : « Il démystifie, il est l'ennemi d'une société ennemie de l'homme ».

Oui, aujourd'hui Brassens est un authentique poète. Plus, il est un mythe, au même titre que Victor Hugo, Rimbaud ou Verlaine. Il n'est pour s'en convaincre que de constater avec quelle chaleur et quel empressement (la salle du Rex était pleine à craquer) le public aixois de tous les âges, l'a plébiscité.

Le père Brassens n'est plus un ours. Seul l'homme en prenant de l'âge s'est radouci quant à la forme ; le fond est toujours le même.

Ses chansons demeurent autant d'éclats spontanés d'une âme riche en qualités humaines. Sa voix mâle vient du cœur et va au cœur. Sa musique est toujours un écrin merveilleux au service du poème.

Brassens nous a gâté. Il a chanté vingt-cinq poèmes. Chansons d'hier : « La mauvaise réputation », « Les sabbats d'Hélène », « Corne d'aurochs », « Aujrès de mon arbre », « l'Orage », que l'on réentend avec plaisir (à tel point que l'on aurait envie de chanter avec lui) ; chansons d'aujourd'hui : « Saturne », « Le 22 Septembre », « Le petit joueur de flûteau ».

Les chansons qu'il nous a interprété ne sont ni meilleures, ni moins bonnes que celles qu'il a gardé dans sa guitare. Elles sont parfaites.

Mais, comme l'homme s'attache plus particulièrement aux choses nouvelles, disons que « la non demande en mariage » et surtout « la supplique pour être enterré sur sur la plage de Sète » sont des petits chefs-d'œuvre que l'on ne pourra désormais plus dissocier de la définition de Brassens poète du XX<sup>me</sup> siècle (il est d'ailleurs certain que dans quelques années Brassens sera mis au programme de l'enseignement secondaire en France).

Ainsi, Brassens suit en chantant le chemin qui mène à cent ans. Je souhaite, pour ma part, vivre assez longtemps pour l'entendre, à cet âge avancé, s'exprimer encore à la manière de Cambronne d'une voix chevrotante, mais qui j'imagine restera éternellement celle d'un homme de cœur, d'un homme tout court, un vrai.

\*

\* \*

Il nous faut parler maintenant de la première partie du spectacle, mais disons tout de suite la difficulté, pour les artistes, de se produire avec succès avant une grande vedette.

Des personnages comme Brassens ne devraient donner que des récitals, autrement le jugement est faussé.

Jean Pierre Lang qui se produisait en tête, chante en s'accompagnant à la guitare. Si sa voix reste encore à travailler, ses textes sont de très bonne qualité (et c'est rare).

Colette Chevrot (bien accompagné par deux guitaristes lui servant également de chœurs) est en train de gravir les échelons qui mènent au vedettaria. C'est peut être la réplique féminine d'Hugues Auffray.

Martial Carre est un bon présentateur capable de chanter des textes amusants et d'en écrire (Patachou l'a chanté, c'est une référence).

Enfin il y avait Bobby Lapointe. On le connaissait depuis longtemps, mais l'on n'avait jamais pu l'entendre dans huit chansons successives (à la radio ou à la télévision).

Ses chansons fabriquées sur des jeux de mots, à la Devos, sont désopilantes. Aussi, elles mériteraient d'être publiées afin que par la lecture l'on puisse goûter tous les jeux de mots qui nous échappent parfois, tellement cela va vite. Bobby Lapointe, un homme de talent.

**Pierre NEMBRINY**

*Le Méridional*  
8 décembre 1966